

L'étudiant

N° 257 / Mardi 02 Septembre 2025

QUOTIDIEN

250 FCFA

CONCOURS ESSTIC

A vos marques



► Ce 02 septembre, les candidats au concours d'entrée en première année de licence de l'École supérieure des sciences et techniques de l'information et de la communication sont face aux épreuves écrites de synthèse de documents et de culture générale. Ils décryptent le code leur permettant d'ouvrir les portes d'accès à la prestigieuse école de communication d'Afrique centrale. **P3**

ROUND UP

RENTREE PEDAGOGIQUE

Le personnel rentre en classe

► Le 1er septembre a marqué le retour à l'école du personnel administratif dans l'ensemble des établissements scolaires. Une étape qui permet de finaliser les préparatifs avant le retour des élèves. **P4**

NA WE WE SPORTS JAMBOREE



Bertoua clos la 4e édition

► Le 1er septembre 2025, plusieurs jeunes de Bertoua s'y sont retrouvés autour des valeurs de civisme, de patriotisme et de vivre-ensemble, en présence du Minjec. **P2**

EVENEMENT

PRIX PRESIDENTIEL DE L'EXCELLENCE

Lumière sur les acteurs éducatifs

► Le Palais des congrès de Yaoundé accueille, le 3 septembre 2025, ce prix qui met en valeur l'innovation pour l'éducation. Près de quarante distinctions récompenseront les meilleurs acteurs du secteur. **P5**



Cours de préparation IRIC 2025

698 933 346
677 137 263

MINPROFF

Partners to strengthen gender equality in Cameroon

► The partnership took action on key priorities for girls, include promoting inclusive education, preventing gender-based violence, economically empowering women, and elevating girl's voices as leadership.

By Brigette BATE

Dans A high-level meeting has been held to reinforced gender equality between Plan International and Cameroon's Ministry of Women's Empowerment and the Family. This meeting builds on a revamped framework agreement signed in June 2025 between the Plan International Cameroon and the ministry was received by Minister Marie Thérèse Abena On-doa, Cameroon's Ministry of Women's Empowerment and the Family and Evariste Sindayigaya, Director of the Sub Region for Plan International. The agreement according to MINPROFF reaffirms a shared commitment to social transformation and gender equality in the country. The collaboration is a mo-

vement aligned with Cameroon's National Development Strategy and the Sustainable Development Goals, specifically SDG 5 (Gender Equality) per the partners. The shared belief is that when girls lead, communities thrive, and when girls rise, nations transform. This strong partnership is moving ahead with a clear plan. By putting their skills and resources together, Plan International and the Ministry are creating real chances for girls and women in school, safety, and leadership. Their shared goal understands that supporting girls is a basic part of helping the nation move forward, because girls who are given power become women who lift up their communities and help the country grow. By working as one, they are creating the base for a fairer and better future for everyone in Cameroon.



NA WE WE SPORTS JAMBOREE

Bertoua clos la 4e édition

► La 4e édition de cet évènement achevée au stade de Mokolo à Bertoua a rassemblé plusieurs centaines de jeunes autour des valeurs de civisme, de patriotisme et du vivre-ensemble sous le regard du Ministre de la jeunesse et de l'Education Civique.

Par Wilfried NTOUDA

En séjour de travail dans la Région de l'Est depuis le 31 août 2025, le ministre de la Jeunesse et de l'Éducation civique Mounouna Foutso a présidé, au stade départemental, la clôture des éditions 2025 de Na We We Sport Jamboree et l'opération Vacances citoyennes et patriotiques, avant de lancer l'opération Rentrée scolaires Citoyennes et Patriotiques 2025 - 2026. Lors de sa prise de parole, le maire de Bertoua, Jean Marie Dimbele Sodea, s'est réjoui de l'honneur fait à sa ville d'accueillir l'évènement. Pour lui, le Jamboree a été plus qu'une simple manifestation sportive: « Ce fut un acte de résistance pacifique contre l'incivisme », a-t-il affirmé, saluant la capacité du sport à retisser les liens sociaux entre jeunes Camerounais et réfugiés, au-delà de toutes distinctions. Le soutien des Nations Unies n'a pas manqué à ce rendez-vous. Représentant le coordinateur résident du Système onusien, Some Aymard a rappelé l'importance de cet accompagnement technique et financier, soulignant que cette activité est centrale car « elle est initiée par des jeunes eux-mêmes ». Le promoteur du projet, Christian Achaleke, directeur exécutif de Local Youth



Corner Cameroon, a pris la parole pour exprimer sa gratitude au ministre Mounouna Foutso, qu'il a qualifié de « médecin de famille de la jeunesse camerounaise ». Revenant sur l'origine de l'initiative, il a insisté sur la vocation du Jamboree: renforcer le vivre-ensemble par le sport et prouver que les jeunes peuvent prendre le lead dans la promotion du patriotisme. « Na We We continuera. Ensemble, on va faire Na We We », a-t-il lancé dans un tonnerre d'applaudissements. En marge de cette cérémonie, le ministre de la Jeunesse et de l'Éducation civique a également lancé la 10e édition des Rentrées citoyennes et patriotiques. Présentant l'opération, Maha Hadja epe Ibrahim, directeur de l'Éducation

civique et de l'Intégration nationale, a expliqué que les prochains mois seront consacrés à des descentes dans les établissements scolaires et universitaires afin de sensibiliser les jeunes aux dangers des substances psychotropes, à la connaissance des symboles nationaux et à la lutte contre les discours de haine. L'objectif est clair : inculquer des comportements citoyens et consolider l'intégration nationale tout au long de l'année scolaire 2025-2026. À Bertoua, le Na We We Sports Jamboree s'est refermé dans une ambiance festive, confirmant la force mobilisatrice du sport comme levier de paix et de cohésion sociale.

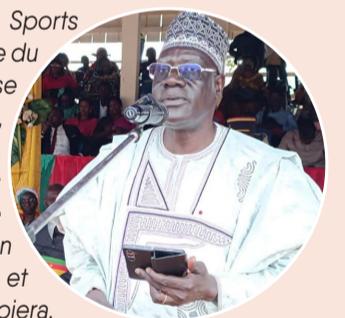


Mounouna Foutso,

Ministre de la Jeunesse et de l'Éducation civique

« Cet évènement a réussi à s'imposer dans le temps »

Le Na We We Sports Jamboree est la preuve du potentiel de la jeunesse camerounaise, capable du meilleur, notamment dans la promotion de la paix. L'opération Rentrées citoyennes et patriotiques se déploiera, quant à elle, à travers une riche palette d'activités sociales, sportives et culturelles, menées au plus près des jeunes et des populations. L'objectif est d'assurer une année scolaire réussie et de préserver le statut du Cameroun comme pays de paix. Je voudrais, dans ce contexte, m'adresser directement à la jeunesse ici présente. J'attire votre attention sur les dangers liés à la consommation de drogues et de substances psychotropes. Préservez-vous-en, car le Cameroun, notre bien commun, a besoin d'une jeunesse forte, saine, consciente et engagée, prête à relever les défis du présent et à construire les opportunités de demain. En cette période sensible, il est impératif que les jeunes abordent ce tournant avec sérénité, discernement et responsabilité. La stabilité du Cameroun dépend aussi de votre civisme et de votre engagement. »



CONCOURS-ESSTIC C'est parti

► Ce 2 septembre 2025, s'ouvre le concours d'entrée à l'Esstic. Les postulants affrontent dès 6h, les épreuves écrites de synthèse de documents et de culture générale.

Par Lesly AHANDA

C'est la première étape d'un parcours sélectif qui ouvre les portes à cette école de communication du Cameroun. Ce mardi 2 septembre 2025, des centaines de candidats entament les épreuves écrites du concours d'entrée à l'École supérieure des sciences et techniques de l'information et de la communication (Esstic). La journée débute par les épreuves de culture générale et de synthèse de documents à l'amphithéâtre 1001 de l'Université de Yaoundé I. Pour les candidats, l'heure est aux dernières révisions « Je suis un peu anxieuse.



Mais ces derniers jours, je révisais comme jamais. J'essaie de me cultiver pour être prête pour l'épreuve de culture générale. »

explique Raïssa N. Pour garantir le bon déroulement des épreuves, le directeur de l'Esstic, François Marc Modzom, a rappelé dans un

communiqué les consignes de rigueur. Chaque candidat devait se présenter muni de sa carte nationale d'identité, du récépissé

de dépôt de dossier, du reçu de paiement des frais de concours et d'un stylo bleu. Tout matériel non autorisé était proscrit, sous peine de sanctions pouvant aller jusqu'à l'exclusion immédiate. L'accès au site était par ailleurs strictement réservé aux candidats, sans accompagnateurs. À la sortie de la première épreuve, les réactions étaient partagées. Certains affichaient un sourire discret, confiants dans leurs copies, tandis que d'autres, plus réservés, gardaient le regard fixé sur les prochaines épreuves. Entre espoir et appréhension, la course pour décrocher une place dans la prestigieuse école venait tout juste de commencer.

SALON DIGIMETIER Et c'est parti

► La première édition de rendez-vous qui met à l'honneur le digital a ouvert ses rideaux ce 1er septembre 2025 dans la salle des Actes de l'hôtel de ville de Yaoundé IV.

Par Paul Marcel MBEMBE

Organisé par Future Horizon, l'événement a rassemblé de nombreuses personnalités et partenaires, tous réunis autour du thème évocateur : « Créer local, vendre global : métiers d'hier, outils de demain ». L'objectif général de ce salon est de créer un espace inclusif de valorisation des talents et des métiers locaux à travers les outils digitaux, en promouvant l'autonomisation économique, l'innovation, la visibilité et l'esprit entrepreneurial auprès des populations locales. Les objectifs spécifiques sont multiples : sensibiliser et former les participants aux outils du digital et de l'intelligence artificielle appliqués aux métiers, valoriser les produits et savoir-faire locaux, créer des ponts entre jeunes, artisans, entreprises et institutions pour favoriser l'insertion professionnelle, encourager l'usage du numérique pour développer la visibilité, la vente et la création de valeur, et promouvoir des modèles de réussite locaux par des témoignages et partages d'expériences. La première journée du salon a été marquée par la tenue de trois conférences thématiques. La première conférence a porté sur le thème : «Le Digital, ton passeport pour réussir : com-



ment transformer ton smartphone en levier d'opportunités et d'insertion au Cameroun». La deuxième conférence a abordé le thème : «Construis ta marque personnelle et deviens une référence : les secrets des contenus qui cartonnent sur TikTok, Facebook». Enfin, la troisième conférence a porté sur le thème : «De l'idée au business rentable : quand créer son entreprise, comment la lancer, maîtriser ses finances et trouver les bons financements». En plus des conférences, le salon DigiMétier propose des ateliers pratiques grand public, pour vulgariser les métiers du numérique et favoriser l'apprentissage par la pratique. Le Challenge DigiMétier 2025, une compétition inédite entre plus de 100 étudiants formés par Africa Up Horizon, issus des 7 arrondissements de Yaoundé, mettra en œuvre leurs compé-

tences pour vendre, promouvoir et exporter les produits locaux des TPE camerounaises sur le Digital. La cérémonie officielle de sortie des 500 boursiers, prévue le vendredi 05 septembre 2025, sera un moment fort de l'événement. Ce sera une occasion solennelle où chaque partenaire pourra s'exprimer, mettre en valeur son engagement, et brander l'espace avec ses logos, ses gadgets, ses stands et montrer concrètement l'impact de son accompagnement. Le salon DigiMétier est une initiative qui vise à promouvoir l'avenir numérique du Cameroun, en valorisant les talents et les métiers locaux à travers les outils digitaux. C'est un espace inclusif où les jeunes, les artisans, les entreprises et les institutions peuvent se rencontrer, partager leurs expériences et créer des opportunités pour l'avenir.



Emmanuel TABI, Sénateur

« Ce salon vise à former des créateurs d'emploi »

Ce séminaire est extrêmement important, comme vous le savez. Le président de la République, lors d'un de ses discours à la jeunesse, disait que les jeunes ne doivent pas être uniquement des followers passifs, mais ils doivent être des créateurs d'événements. Ce séminaire vise à former la jeunesse à la digitalisation, l'intelligence artificielle et surtout à faire des promoteurs d'entreprises, des créateurs d'emplois et des créateurs d'entreprises extrêmement importantes qui devraient devenir des multinationales. Donc il est question pour ces jeunes, d'acquérir une formation, mais surtout de pouvoir développer leurs talents pour que ces talents puissent profiter au monde entier.



Dr Eddy DONKENG Patrick, Représentant Plan International

« Ces jeunes pourront être des acteurs du changement »

Les jeunes qui sont là n'ont pas été piqués au hasard. C'est les pépites qui sont là et vous avez écouté l'honorable sénateur qui a parlé de talent. Notre présence vient ici à certifier que ces jeunes-là sont des jeunes qui vont pouvoir être des acteurs à temps partiel, à temps complet des changements. Nous pensons fermement que le digital reste un outil de transformation sociale. Et si ces jeunes ont l'opportunité de pouvoir être artisans dès le début, nous sommes sûrs et certains que nous aurons des sociétés qui sont plus ouvertes, plus sécurisées et plus opportunes pour les femmes et surtout pour la jeunesse.



Gaël William Tchokossa, Président Africa Up Horizon

« L'Afrique regorge de nombreux talents qu'il faut outiller »

Je vais dire que le salon DigiMétier qui s'ouvre aujourd'hui, c'est déjà une victoire pour moi. C'est une victoire pour ces jeunes qui seront là, qui vont prendre part à la formation. La vision du DigiMétier, c'est de pouvoir faire en sorte que tous les jeunes, comme puissent être outillés. De se dire, en Afrique, il y a des talents. L'Afrique regorge beaucoup de talents. C'est une question juste de pouvoir outiller toute la jeunesse camerounaise avec les outils, comme on l'a dit tout à l'heure, du numérique et du digital. Et permettre à ce qu'ils puissent mieux se vendre, pas seulement dans le contexte national, mais aussi à l'international.



PRIX PRESIDENTIEL DE L'EXCELLENCE Lumière sur les acteurs éducatifs

► Le Palais des congrès de Yaoundé accueille, le 3 septembre 2025, la cérémonie du prix présidentiel de l'excellence et de l'innovation pour l'éducation. Près de quarante distinctions récompenseront les meilleurs acteurs du secteur.

Par Wilfried NTOUDA

A la veille de la rentrée scolaire, le moment est parfaitement choisi pour distinguer les meilleurs acteurs de l'éducation. Le 3 septembre 2025, le Palais des congrès de Yaoundé se transformera non pas en une salle de classe mais en une cour de récré qui célébrera avec faste et solennité les acteurs de l'éducation au Cameroun. Pour Éric Didier Edang, président du comité d'organisation, cette initiative s'inscrit dans la vision du chef de l'État Paul Biya qui, depuis toujours, « encourage les jeunes à s'éduquer et prône l'excellence ». Selon lui, il s'agit de reconnaître les efforts des enseignants, élèves, parents, établissements et structures qui, chacun à leur manière, contribuent au développement de l'éducation au Cameroun. « Toute transformation majeure passe par l'éducation, et ses acteurs doivent être honorés », souligne-t-il. L'innovation figure au cœur de ce prix. Le jury entend encourager les approches qui rapprochent l'école des réalités du marché de l'emploi. « On a souvent reproché au système éducatif de former sans tenir compte des besoins réels. C'est pourquoi il est important de valoriser ceux



qui proposent des solutions pratiques et qui transmettent des compétences, au-delà de la connaissance », explique Éric Edang. Les lauréats recevront non seulement une reconnaissance symbolique des plus hautes instances du pays, mais aussi une mise en lumière auprès d'institutions et partenaires susceptibles de les accompagner. L'inclusion et l'équité constituent des critères essentiels : les conditions de travail variant fortement entre zones rurales et urbaines, le comité entend valoriser le mérite dans toute sa diversité. Si le financement repose sur des partenariats privés, le comité rassure sur l'indépendance

du jury, composé uniquement de professionnels. Les propositions de candidats proviennent des ministères, des structures spécialisées ou encore de candidatures spontanées, garantissant la transparence du processus. La cérémonie débutera à 9h par l'accueil des invités, avant l'arrivée des autorités à 10h30. À 11h, place au protocole et aux allocutions officielles, suivis de la remise des prix. En lançant cette édition, le comité d'organisation invite la communauté éducative à poursuivre ses efforts et les élèves à rechercher l'excellence, tout en s'inspirant de modèles positifs dans un contexte marqué par la montée des violences en milieu scolaire.



Eric Didier Edang MENGALA, Président du comité d'organisation du prix présidentiel de l'excellence et de l'innovation pour l'éducation.

« Près de 40 distinctions seront décernées »



Pourquoi le prix présidentiel de l'excellence et de l'innovation Présidentiel ?

Pour la simple raison que le chef d'État, le président Paul Biya, a toujours encouragé les jeunes à s'éduquer, il a toujours prôné l'excellence. Nous nous sommes dits qu'il était également important que nous, en tant qu'acteurs de l'éducation et membres de la société civile, de pouvoir suivre le pas pour encourager tous nos collègues, les jeunes, tous les acteurs qui sont concernés par l'affaire de l'éducation, de pouvoir donner le meilleur d'eux-mêmes pour le développement de notre pays. Parce que nous savons que toute transformation majeure ne peut passer que par l'éducation et ces acteurs doivent être honorés.

Concrètement, comment ce prix contribue-t-il à combler le fossé entre la formation académique et les besoins réels du marché de l'emploi ?

Il faut comprendre déjà qu'on a souvent reproché au système éducatif de mettre sur pied un ensemble de filières ou de formations qui ne s'y aient pas avec les besoins du marché. C'est pour ça que nous sommes dits qu'il était important d'encourager déjà tous ceux qui essaient d'innover, qui permettent d'offrir aux apprenants des compétences pratiques, de pouvoir mettre cela en avant, de pouvoir encourager les uns les autres à suivre ce pas. Vous allez voir qu'on a parlé de l'innovation.

Ce prix d'excellence ou de prix présidentiel, il s'agit de quoi concrètement ?

C'est le moyen par lequel nous avons trouvé de primer et d'honorer par la plus haute instance du pays, c'est à dire le président de la République les jeunes qui portent de bonnes initiatives. C'est pour ça que nous nous sommes dit qu'au niveau du comité d'organisation, les acteurs de l'éducation doivent se faire honorer par les hautes hiérarchies.

Alors vous donnerez quoi aux lauréats ?

Le premier souhait, c'est de pouvoir présenter à la communauté internationale, nationale, les personnes qui travaillent, qui se battent chaque jour, que ce soit les parents, les élèves, les établissements, les structures. Le plus important, c'est que ça se passe. Parce que la

personne qui va, par exemple, apprécier un lauréat, il ne va pas apprécier sa voix, ce qu'il a eu en termes d'argent. Il va essayer de comprendre comment faire pour que lui aussi, soit honoré à son tour. C'est pour ça le premier objectif, honorer les acteurs. Le deuxième objectif, c'est de présenter ces acteurs aux institutions qui peuvent réellement leur apporter plus que ce que nous ne pouvons leur donner.

L'inclusion et l'équité, les critères clés du prix ?

Tout à fait, parce qu'il faut comprendre que les différentes populations, les différents jeunes, ne travaillent pas dans les mêmes conditions. Il y en a qui sont dans les zones rurales, où l'accès à Internet, l'accès à certaines facilités, n'est pas évident. Alors qu'il y a d'autres qui travaillent dans les meilleures conditions. C'est pour ça que nous voulons prendre en compte toutes ces différentes couches, pour que chacun puisse se retrouver dans la notion d'excellence et dans la notion du mérite. Le financement de cet événement repose sur des partenariats privés.

Comment assurez-vous que cette dépendance ne biaise pas l'objectif du prix ?

Ce qui est intéressant, c'est que les personnes qui soutiennent l'événement ne sont pas impliquées dans le jury. Le jury est composé de professionnels. Donc ces personnes-là, peut-être ce sont des entreprises, elles cherchent peut-être une certaine visibilité. Mais pour ce qui concerne, par exemple, l'identification des nominés, nous travaillons avec les institutions. Les ministères envoient les différentes propositions. Il y a également des recommandations qui viennent des structures adaptées.

PR JEAN GATSI

Un ouvrage sur les mutations sociales sous Paul Biya

► Le Hilton Hôtel de Yaoundé a abrité le 29 août 2025 à la dédicace du Tome II de l'ouvrage Pour le libéralisme communautaire : des idées aux réalisations, publié aux éditions Check Anta Diop.

Par Dilan KENNE

Porté par l'Association Synergie Nationale de la Promotion du Vivre-Ensemble (SYNPROVE), cet ouvrage est une réponse percutante aux sceptiques et un vibrant plaidoyer pour les transformations impulsées par le président Paul Biya. Parmi les esprits brillants derrière ce projet, un nom résonne avec force: le Pr Jean Gatsi, juriste d'exception et artisan d'une pensée au service de la nation. Dans une ère où la désinformation prolifère sur les réseaux sociaux, où des voix s'élèvent pour remettre en cause la longévité de Paul Biya



et taxer son programme d'« abandon », ce Tome 2, sous-titré Profil des transformations sociales, culturelles et en préservation de l'environnement, vient rétablir la vérité. Il prolonge le travail du Tome 1, qui mettait en exergue les

avancées politiques, économiques et diplomatiques. Loin des discours creux, cet ouvrage s'appuie sur des réalisations tangibles pour illustrer comment la philosophie du libéralisme communautaire, empreinte d'humanisme et d'unité, a transformé le Cameroun. Des projets sociaux aux initiatives culturelles, en passant par des efforts pour préserver l'environnement, le livre dresse un bilan méthodique et rigoureux. Il ne s'agit pas de propagande, mais d'une mise en lumière de faits: des routes construites, des communautés soudées, une nation qui progresse malgré les vents contraires. Face à ceux qui rient au sur-place, cet ouvrage rappelle que le Cameroun, sous l'impulsion de Paul Biya, avance avec

détermination vers un avenir uni et prospère.

Le Pr Jean Gatsi, une plume pour la nation

Le succès de cet ouvrage repose sur des contributeurs d'envergure, au premier rang desquels le Pr Jean Gatsi. Juriste émérite, agrégé international des facultés de droit, cet ancien doyen de la Faculté des Sciences Juridiques et Politiques de l'Université de Dschang est une sommité. Ayant enseigné à l'Université de Rouen et à Panthéon-Assas, collaboré au cabinet Francis Lefebvre en France, il est revenu au Cameroun pour transmettre son savoir, notamment à l'Université de Douala, où il officie comme conseiller technique auprès du recteur. Avec une trentaine d'articles scientifiques, une quinzaine d'ou-

vrages juridiques et deux revues juridiques fondées, le Pr Gatsi incarne l'excellence académique. Pour certains, sa nomination comme conseiller technique à Douala aurait pu sembler une mise à l'écart. Erreur. Sa contribution à cet ouvrage prouve son engagement indéfectible pour la construction nationale. Loin des querelles stériles, Pr Gatsi met sa plume et son érudition au service d'une cause plus grande : celle d'un Cameroun uni, porté par les idéaux du libéralisme communautaire prôné par Paul Biya. À travers ce livre, il démontre que la vérité, au Cameroun, ne se trouve pas dans les spéculations, mais dans les actes concrets qui façonnent le quotidien des citoyens.

« Il en parle » Professeur Jean Gatsi,

« Les Camerounais doivent savoir ce qu'a fait l'homme du 6 novembre »

Pourquoi ces deux tomes sur le libéralisme communautaire paraît-il maintenant ?

« Il nous a paru utile, en cette période pré-électorale, d'offrir à notre candidat, le Président Paul BIYA, un livre de campagne. Les Camerounais doivent savoir ce qu'a fait l'homme du 6 novembre, de l'idéologie énoncée dans son ouvrage Pour le libéralisme communautaire. Ses réalisations sont remarquables, et c'est ce que nous décrivons dans les deux tomes de cet ouvrage. Nous appelons tous les camerounais à soutenir le candidat Paul BIYA, et à le

plébisciter le 12 octobre prochain. »

Dans quelle mesure cet ouvrage met-il en lumière des réalisations concrètes du libéralisme communautaire au Cameroun, notamment en matière de politique, d'économie et de diplomatie ?

« Comme nous venons de le dire, le Président Paul BIYA a fait une œuvre remarquable. Sous son règne, la liberté d'expression est au firmament, l'éducation est revigorée, le vivre-ensemble et la paix ont intégré nos cœurs et nos vies. De plus notre économie fait un bond avec la prise en

main des secteurs portuaires. En somme, les avancées sont remarquables et font du Président Paul BIYA l'homme de la situation. Il est à ce titre le seul chemin de la vérité. »

Vous parlez d'un cheminement en deux phases, de la rigueur à la moralisation, puis à l'émergence. Quel est aujourd'hui l'état d'aboutissement de ce processus ?

« Ce processus a largement évolué et nécessite un parachèvement. Celui qui l'a initié doit le parfaire pour conduire le Cameroun vers l'émergence. Les réalisations décrites dans notre ouvrage assurent davantage les

Camerounais qui ont besoin d'être rassurés sur leur avenir. »

En tant qu'universitaire engagé et acteur de la vie politique, comment évaluez-vous la réception du libéralisme communautaire dans les milieux intellectuels et auprès de la jeunesse ?

« Dans les milieux intellectuels, une bonne majorité comprend et soutient le libéralisme communautaire. Ils l'ont notamment manifesté en signant l'appel républicain des universitaires et de la société civile à la candidature du Président Paul Biya



à l'élection présidentielle de 2025. J'ai personnellement lancé cet appel à travers la Convergence Républicaine, association que je dirige et qui œuvre pour le vivre-ensemble, tout en prônant le respect des institutions et le soutien du Président de la République. La jeunesse quant à elle soutient majoritairement la candidature du Président Paul Biya, qui leur propose un avenir meilleur dans son prochain septennat. »

RENTREE DU PERSONNEL ADMINISTRATIF

Les bureaux reprennent vie

► Le 1er septembre a marqué le retour à l'école du personnel administratif dans l'ensemble des établissements scolaires. Une étape qui permet de finaliser les préparatifs avant le retour des élèves.

Par Raïssa MVILONGO (stg)

C'est Après plusieurs mois d'absence au sein des établissements primaires et secondaires, le personnel administratif a effectué sa rentrée le lundi, 1er septembre 2025. Dans l'arrondissement de Yaoundé I au lycée Général Leclerc, l'affluence au bloc administratif donne le rythme de la rentrée. A pas de course, documents en mains, l'engouement se fait ressentir dans l'attitude des surveillants et censeurs présent. Tout doit être prêt avant le retour des élèves. D'ailleurs, au lycée Général Leclerc tous les 44 membres du



personnel administratif étaient présents. Certains d'entre eux, heureux de revenir ont donné leurs impressions sur la première journée. « La reprise se passe remarquablement bien. Parce que

tout le personnel administratif est présent et chacun a repris son service. Ce qui montre l'amour qu'on a pour l'éducation. Actuellement chacun veut connaître si son bureau est prêt, nous avons même hâte d'occuper nos bureaux. » confie Mme E. Séraphine censeur au lycée Général Leclerc. Si du côté du Lycée Leclerc l'ambiance était détendue, le Cetic de Ngoa-Ekele, a plutôt commencé par sa première réunion du personnel administratif dirigée par le chef de l'établis-

sement. Pendant la réunion, plusieurs sujets ont été développés. Parmi eux on note l'assignation des bureaux et la fixation de certains objectifs à atteindre. « Les objectifs sont les suivants : nous devons préparer une année scolaire réussie. Accueillir nos enfants et leur indiquer leur ligne de conduite, en les orientant dans leurs salles de classe respectives. Nous avons aussi décidé de leur prodiguer des conseils par rapport aux cours. Du point de vue pédagogique nous attendons que les parents achètent des fascicules pour permettre aux enfants de faciliter la tâche aux enseignants. » explique le censeur du Cetic de Nkoa-Ekele, M. Okala Ferdinand.

CHANGEMENT D'ETABLISSEMENT SCOLAIRE

Le saut dans l'inconnu

► Motifs académiques, affectations parentales, relocalisations familiales ou recherche d'un meilleur encadrement éducatif : chaque année, de nombreux élèves changent d'établissement scolaire. Des mutations souvent mal vécues.

Par Michelle MBESSA

À l'approche de la rentrée prévue pour le 08 septembre 2025, ces élèves s'apprêtent à intégrer un nouvel environnement social et pédagogique, souvent avec une dose de stress et d'incertitude. Pour ces jeunes, l'inconnu est à la fois un défi et une opportunité. Loin de leurs camarades habituels, ils doivent reconstruire des repères, s'habituer à de nouvelles méthodes d'enseignement, à des enseignants différents et à une culture d'établissement parfois stricte ou plus exigeante. Certains, surtout ceux qui arrivent en cours de cycle, craignent d'avoir du mal à suivre : « Je ne sais pas si je vais m'intégrer facilement, là où je viens, j'avais déjà mes habitudes, des amitiés que je m'étais faites. », déplore Elodie, élève au CM1. Mais malgré l'appréhension, l'insertion dans un nouveau cadre scolaire est aussi un espace de croissance. Pour d'autres, ce changement est même bienvenu : « Là-bas, je vais



pouvoir mieux me concentrer, c'est plus calme que mon ancienne école », explique Junior Elanga, élève entrant en Terminale. Les établissements d'accueil, de leur côté, jouent un rôle crucial. Certains mettent en place des dispositifs d'accueil et d'intégration: séances de présentation, accompagnement psychopédagogique, ou tutorat entre anciens et nouveaux

élèves. En effet, changer d'établissement à la rentrée n'est jamais neutre. C'est une transition qui demande de l'adaptation, de la résilience et un bon accompagnement, tant sur le plan scolaire qu'émotionnel. Pour ces élèves, la rentrée 2025 marque bien plus qu'un simple retour en classe : c'est le début d'un nouveau chapitre, à écrire pas à pas.

RENTREE SCOLAIRE

Élève ou parent, à qui appartient le choix de l'établissement

► À chaque rentrée, la question du choix de l'établissement scolaire revient. Les parents, responsables des frais et de l'orientation, ou l'élève directement concernés ? Autorité parentale, aspirations des enfants et contraintes familiales, le débat reste ouvert.

Par Inès Marie NGA (stg)

« Les enfants ne voient pas encore loin. C'est aux parents de décider pour eux. Comme on le dit souvent ce que le parent voit étant assis l'enfant même debout ne peut pas le voir », estime Paul Piebi, parent d'élèves. Sur le plan légal, la responsabilité incombe aux parents. Ce sont eux qui orientent, inscrivent et financent. Beaucoup considèrent d'ailleurs que leur rôle est de guider l'enfant vers la "meilleure" école, celle jugée plus sérieuse ou plus prestigieuse. Mais la réalité semble plus nuancée. De nombreux élèves, surtout à l'adolescence, souhaitent donner leur avis. Certains veulent rejoindre une école spécifique pour se rapprocher d'un projet professionnel, d'autres privilégient une école plus proche du domicile ou fréquentée par leurs camarades. Pour ces jeunes, avoir voix au chapitre renforce la motivation. C'est le cas de Bibi Zongo, 19 ans « Moi je voulais aller à la Libre Académie des Beaux-Arts à Douala pour faire du design de mode. C'est là-bas que je me voyais. Mais papa a refusé net », souffle-t-elle. Elle baisse la voix avant d'ajouter : « Il dit qu'il ne veut pas que j'aie à vivre chez la grande sœur de maman. Entre eux, ça ne passe plus depuis longtemps et il ne veut rien devoir à cette famille. »

Quand les moyens financiers décident



Dans bien des cas, la question dépasse le simple débat d'autorité. Le choix se réduit souvent à ce que la famille peut payer. Entre les frais de scolarité, le coût des fournitures et la proximité géographique, les options réelles se restreignent. « J'aurais aimé mettre ma fille cadette dans une école catholique, mais c'est trop cher pour nous. Je dois aussi m'occuper de ses frères et en plus de celle qui va à l'université. Donc pour l'instant tout le monde va étudier au public », confie une mère. Ici, le budget trace la ligne rouge. Face à ce melting-pot, certains parents adoptent une approche plus participative. Ils discutent avec leurs enfants des avantages et contraintes de chaque établissement, puis tranchent ensemble. « Je leur demande ce qu'ils veulent, on en parle. Avec mes enfants je cherche toujours à avoir leur avis en ce qui concerne surtout l'éducation parce que c'est eux qui vont à l'école et pas moi. Mais à la fin c'est moi qui décide ou je vais aller mettre mon argent. J'accepte tout tant que ce n'est pas un établissement à problèmes », explique Pierre Kamdem, père de quatre enfants.

Yolo

CAMARADES DE PROMOTION

L'idée de famille, pas au goût de tous

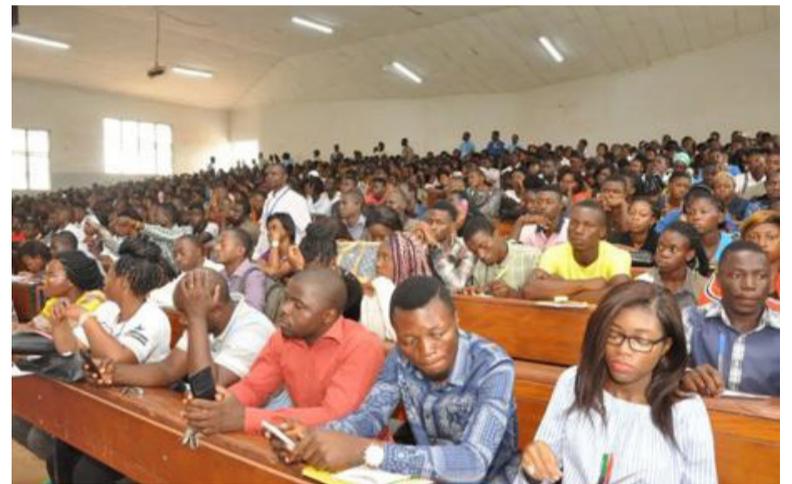
► Dans les universités et écoles de formation, la promotion est une famille, pour d'autres, elle n'est qu'un groupe de passage, utile pour franchir les étapes du cursus académique avant que chacun ne poursuive son propre chemin.

Par Elena ANGOULA

« J'ai rencontré mes meilleurs amis lors de mon formation académique. Ça fait déjà un peu plus de deux ans que nous traînons ensemble et depuis nous ne nous quittons plus », raconte Stéphanie, étudiante en marketing. « On s'entraide dans les révisions, mais on est aussi là dans les moments difficiles. Je sais que même après les bancs, on restera liés ». Junior, en faculté des sciences économiques et de gestion, a une vision différente. « Honnêtement, je ne vois pas ma promo comme une famille. On s'échange les cours, on se passe les informations, mais ça s'arrête là. Chacun a sa vie. Après la licence, je sais qu'on ne se reverra plus forcément ». Entre ces

deux visions, beaucoup oscillent. Inès, en master de communication, nuance : « Il y a une solidarité réelle, surtout face aux difficultés académiques. Mais il ne faut pas se mentir, une fois le diplôme en poche, la majorité prend ses distances ». Pour certains, la taille de la promotion joue aussi un rôle. Dans les filières à effectifs réduits, les liens se resserrent plus facilement. « En journalisme, nous ne sommes pas très nombreux. On se connaît tous, on partage nos galères et nos réussites », témoigne Yasmine. Mais dans les filières surpeuplées, difficile de tisser des relations fortes. « En bio sciences, on est plus de 1000. Franchement, à part les délégués, je ne connais pas grand monde », confie Manon. Au-delà des amitiés, les promotions restent aussi un espace de construction

de réseaux. « Même si on ne reste pas proches, le fait d'avoir étudié ensemble crée toujours un lien professionnel », souligne Inès, « Dans quelques années, ce contact peut faire la différence » ajoute-t-elle. Ainsi, entre solidarité et simple utilité pratique, la promotion académique reflète la diversité des expériences étudiantes. Famille pour les uns, passage obligé pour les autres, elle reste, dans tous les cas, un moment charnière où s'écrivent des histoires communes, parfois éphémères, parfois éternelles. another parent, echoing this fear and appeals for action. "The authorities know the schools are reopening and they see the state of the roads. Something should be done quickly before school reopening otherwise; it will be tough, with children taking



the road every day. We are worried about their safety with the city's challenges" The situation is a great challenge for parents as the challenges comes at the moment of children displacement. The road works, though necessary, have

created a vulnerability that the impending rainy season is poised to exploit. Parents are now left hoping for urgent mitigating measures like adjusting work schedules or deploying traffic police to navigate the looming chaos.

Kudos

SA MAJESTÉ CASIMIR HERMAN OBAMA

A 23 ans chef de 3^e degré

► À seulement 23 ans, Sa Majesté Casimir Herman Obama a officiellement été installé comme chef de 3^e degré du quartier Grand Olembe 2 le 29 août 2025 à Yaoundé. Une mission lourde mais qu'il est prêt à mener à bien.

Par Elena ANGOULA

Présidée par le préfet de Yaoundé I, Harouna Nyandji Mbatou, la cérémonie a réuni autorités administratives, dignitaires traditionnels et habitants venus témoigner de leur attachement à leur nouvelle autorité. L'installation du nouveau chef n'est pas seulement une cérémonie symbolique, elle marque aussi l'entrée d'un jeune homme dans le cercle exigeant de la responsabilité communautaire. À travers cette accession, c'est aussi la place grandissante de la jeunesse dans la préservation des traditions et la gestion de la cité qui se révèle. Le ministre de l'Administration territoriale a rappelé l'importance de la paix et de la cohésion sociale, surtout à l'approche des échéances électorales. Une mission que Sa Majesté Casimir Herman Obama assume avec lucidité : « Avec cette nouvelle installation vient une très lourde charge. Mais je pense qu'avec l'appui des autres chefs et de la population, je vais pouvoir m'en sortir et gérer ça. » Dans ses paroles,



on perçoit à la fois la modestie et la détermination d'un homme conscient de l'ampleur de sa tâche. Autour de lui, les attentes sont fortes. Les habitants d'Olembe 2 ne cachent pas leur espoir : assurer la sécurité de la population pendant les périodes électorales est une priorité, et ils comptent sur lui pour veiller à ce que l'ordre et la sérénité

régnent. Les anciens lui ont rappelé que, malgré sa jeunesse, le chef devra recevoir la sagesse nécessaire, celle qui fait la force des grands leaders. À Olembe 2, Sa Majesté Obama Herman Casimir est déjà perçu comme un repère, un guide et un jeune chef prêt à relever les défis de sa génération tout en honorant ceux qui l'ont précédé.

EVENEMENT

DE MISS CAMEROUN A AUTEURE

Sur les traces de Noura Njikam

► Noura Njikam arbore désormais la casquette d'auteure. Après son règne en tant que Miss Cameroun 2024, elle choisit d'inscrire son histoire dans les pages d'un livre autobiographique intitulé « Au-delà de la couronne ».

Par Inès Marie NGA (stg)

Présidée Publié aux Éditions Les Fous du Livre, l'ouvrage se veut un récit intime où la jeune reine de beauté dévoile ses défis, ses doutes et ses ambitions. Déjà largement relayé sur les réseaux sociaux, ce témoignage prendra une dimension plus concrète lors de la séance de dédicace prévue le 3 septembre 2025 à 14h à la Salle des Convivialités du Musée national du Cameroun. « J'ai voulu que mon histoire serve de repère à ceux qui partent de zéro. Ce n'est pas l'histoire d'un titre. C'est celle d'une jeune femme qui a décidé de faire de sa vie un levier d'impact », confie Noura Njikam dans un entretien accordé à Laura Dave Média. Bien au-delà de la littérature, Noura poursuit son combat social. Fondatrice de l'association Nounji,



elle multiplie les actions en faveur de l'autonomisation des jeunes filles et de la lutte contre les violences basées sur le genre. Dernier exemple en date: la distribution de fournitures scolaires à des enfants en vue de la prochaine rentrée. Depuis la fin de son mandat, l'ancienne Miss a su se réinventer. Séances photo créatives, engagement philanthropique et promotion active de son livre: elle construit une « influence durable ». En plus d'être une figure médiatique, elle semble incarner une nouvelle définition du leadership: celui qui se mesure à l'empreinte laissée dans la vie des autres.



MARCHE MODERNE DE NSAM

Terreau d'opportunités pour la jeunesse

► Depuis sa réhabilitation, ce marché situé à Yaoundé, ne cesse de faire parler de lui. Modernisé, réorganisé et désormais couvert, il offre un visage neuf et dynamique qui attire chaque jour davantage de commerçants, de clients, mais surtout de jeunes en quête d'opportunités.

Par Paul Marcel MBEMBE

Dans les allées réaménagées, c'est une autre réalité qui prend forme. La jeunesse entreprenante a décidé de prendre sa part du gâteau économique. L'ancien marché à ciel ouvert, sujet à l'insalubrité et aux aléas climatiques, a laissé place à une infrastructure moderne, plus fonctionnelle. Les étals sont couverts, les allées sont dégagées, l'éclairage a été renforcé et les installations sanitaires améliorées. Il y a plus de sécurité, plus de confort, et un meilleur cadre pour faire des affaires. « Aujourd'hui, je n'ai plus peur de venir vendre même quand il pleut. Le marché est propre, les clients viennent plus nombreux », confie Blandine, 24 ans, vendeuse de légumes. La jeunesse occupe une place importante dans ce



nouveau marché. On y trouve des jeunes femmes et hommes vendeurs de viande, poisson, épices, accessoires de cuisine ou encore prestataires de services comme l'emballage, le transport ou la res-

tauration. Des emplois directs et indirects se créent chaque jour, grâce à une organisation plus rigoureuse et à l'affluence grandissante. « Je suis arrivé ici en mars avec un petit stock de poisson

fumé. Aujourd'hui, je vends en gros et je peux même employer par occasion, un ou deux jeunes pour m'aider », explique Rodrigue, 27 ans. Le marché de Nsam n'est pas seulement un espace de vente, il devient peu à peu un incubateur informel d'initiatives. Certains jeunes y apprennent la gestion, la négociation, la fidélisation de la clientèle, sans avoir mis les pieds dans une école de commerce. « Ici, c'est l'école de la vie. J'ai appris à gérer mon argent, à mieux m'exprimer avec les clients. Et surtout, j'ai compris qu'on peut réussir sans attendre un emploi de bureau », affirme Christelle, 22 ans, commerçante d'épices.

Des opportunités à exploiter davantage

Le nouveau visage du marché attire également des acteurs de la tech et des jeunes innovateurs. Certains proposent des services de livrai-

son via WhatsApp ou Facebook, d'autres développent des applications de gestion de stocks pour les commerçants du coin. Pour beaucoup, ce marché symbolise une renaissance économique locale. Si les perspectives sont encourageantes, des défis subsistent. L'accès au crédit pour les jeunes commerçants reste limité, les formations en gestion encore rares, et la fiscalité parfois floue. Néanmoins, pour beaucoup, le marché moderne de Nsam est un symbole d'espoir. Celui d'une jeunesse qui ne demande qu'un cadre structuré pour démontrer son potentiel. En repensant les infrastructures de proximité comme les marchés, c'est toute une dynamique économique et sociale qu'on relance. Et à Nsam, les jeunes semblent bien décidés à prendre le train en marche.



Justin SANDEU, Jeune commerçant à Nsam

« Je suis fier de mon commerce »

Franchement, depuis que le marché a été modernisé, nos conditions de travail ont changé. On ne craint plus le soleil ni la pluie, les clients viennent plus nombreux, et c'est plus propre. Je suis fier de faire mon commerce ici maintenant.



Cedric EBEBE, Vendeur au marché de Mvog-Mbi

« On aimerait que le gouvernement pense aussi à nous »

Quand je vois les images de Nsam, j'ai envie de pleurer. Ici, on est toujours dans la boue, sans abri. Quand il pleut, c'est la catastrophe. On couvre nos marchandises comme on peut, mais on perd beaucoup. On aimerait aussi que le gouvernement pense à nous. Nous aussi, on mérite de vendre dans des conditions humaines.



Sylvie MAM, Cliente

« On fait les courses sans se salir »

C'est une vraie avancée ce qu'on voit à Nsam. On fait les courses sans se salir, on circule facilement, c'est agréable. Je félicite les autorités pour cette modernisation et j'espère qu'ils ne vont pas s'arrêter là. Tous les marchés devraient ressembler à ça. Ce serait bénéfique pour les commerçants comme pour nous, les acheteurs.



JEUNES COMMERCANTS

Marché du cœur

Il fut un temps où les jeunes filles levaient à peine les yeux vers les jeunes gars du marché, disant qu'ils n'ont pas assez de prestige. Mais les temps changent. Aujourd'hui, entre les étals de bananes plantain et les sacs de riz, naissent parfois de très beaux coups de foudre. Désormais, dès qu'une jeune fille aperçoit un gars propre, souriant,

qui se bat derrière son étal de poissons, d'habits ou d'épices, c'est le coup de cœur assuré. Il suffit d'un tablier bien noué, d'un débit fluide et d'un bon sens des affaires pour faire chavirer les cœurs. On verra bien une étudiante, l'air faussement distraite, passer « pour acheter un truc » alors qu'elle n'a besoin de rien. Elle reviendra le lendemain.

Et encore le surlendemain. Et on ne peut pas les blâmer. Ces jeunes commerçants sont bien plus que de simples vendeurs. Ce sont des bosseurs, des stratèges, des maîtres du marketing. Ils n'attendent pas le job de rêve, ils le créent. Ils gèrent des stocks, font du chiffre, innovent. Ils ont le sens du timing, de l'argent, du contact. En gros, tout ce

que certaines recherchent chez un gars « sérieux ». Alors oui, peut-être qu'il sent un peu le poisson en fin de journée... mais il sent aussi la détermination, la débrouillardise, la réalité. Et ça, c'est sexy. Dans un pays où l'emploi ne court pas les rues, le marché devient un terrain de chasse économique et amoureux. À force de les voir se battre, cer-

taines filles ne veulent plus passer à côté. Le cœur a ses raisons... mais parfois, il a aussi du flair. Alors mesdames, la prochaine fois que vous passez au marché, ouvrez bien les yeux. Le prince charmant porte peut-être un tablier... et rend la monnaie en

Par Paul Marcel MBEMBE



Start-up

DIGITAL AKADEMY

Le Pari de l'éducation pour transformer les réalités socio-économiques

► Cette jeune entreprise offre des formations et une culture digitale à tous. Née d'une volonté de répondre à la fracture numérique qui sévit dans le pays, cette entreprise mise sur l'éducation et l'innovation locale pour transformer les réalités socio-économiques du pays.

Par Michelle MBESSA

La Digital Akademy, créée en juin 2024 par une équipe de jeunes ingénieurs en génie numérique, se spécialise dans l'éducation et la culture numérique. L'entreprise propose un large éventail de formations pratiques, allant de la bureautique et de la cybersécurité à des domaines de pointe comme l'intelligence artificielle, la robotique et le marketing digital. Son fonctionnement repose sur une approche de proximité : des bootcamps intensifs, des séminaires et des ateliers pratiques sont organisés pour que la théorie se traduise directement en compétences concrètes. La startup



a déjà organisé deux éditions de son camp de vacances, le plus récent, « Digital Holidays », ayant attiré de nombreux jeunes et s'étant clôturé avec suc-

cès en août 2025. En plus des formations, la Digital Akademy accompagne les entreprises et les organisations en leur fournissant des solutions numé-

riques adaptées, comme des applications, des plateformes e-learning ou des services de consulting en transformation digitale. L'ambition de la Digital Akademy est de faire du numérique un levier d'inclusion et de développement. La startup vise plusieurs cibles : Les jeunes de 15 à 35 ans qui cherchent à améliorer leur employabilité. Les enseignants pour les aider à intégrer les outils numériques dans leurs méthodes pédagogiques. Les PME et les structures locales qui ont besoin de solutions numériques accessibles. Les femmes et les jeunes filles, un public souvent sous-représenté dans le secteur technologique, à travers des programmes qui leur sont spécialement dédiés. À long

terme, la startup a une vision ambitieuse : former plus de 100 000 personnes au numérique d'ici 2030 et s'imposer comme un acteur clé de l'éducation numérique inclusive dans la zone CEMAC. Pour atteindre ses objectifs, la Digital Akademy utilise plusieurs canaux de communication. En plus d'être présente sur les réseaux sociaux comme Facebook, Instagram et LinkedIn, elle anime une émission de radio hebdomadaire, « Émergence Numérique », diffusée à Sangmélima. Ces efforts de communication sont renforcés par des campagnes de proximité lors de ses événements, assurant une connexion directe avec les communautés qu'elle souhaite servir.

Petits Boulots

VENTE DE CITRON

On prépare au mieux la rentrée

► Cette jeune entreprise offre des formations et une culture digitale à tous. Née d'une volonté de répondre à la fracture numérique qui sévit dans le pays, cette entreprise mise sur l'éducation et l'innovation locale pour transformer les réalités socio-économiques du pays.

Par Lesly Ahanda

Le soleil est à son apogée, entre les klaxons et le va-et-vient effréné des passants dans le marché, Rodrigue, 16 ans, est assis derrière son comptoir à la recherche de potentiels clients. À chaque coin du marché, il lance son fameux « citron bien jaune, 100, 100 venez me tromper ». Pour lui, cette activité n'est pas qu'un simple passe-temps, c'est un plan bien réfléchi pour acheter ses cahiers, renouveler son uniforme et s'alléger des dépenses de la rentrée qui approche à grands pas. « J'ai décidé de vendre mes citrons depuis le début des vacances, car c'est sur moi seul que repose l'achat de mes cahiers et la préparation entière de ma rentrée scolaire », explique-t-il. Grâce à cette activité, Ro-



drigue parvient à subvenir à ses besoins sans dépendre totalement de ses parents. « Je pars chaque jour avec un plateau de citrons achetés à 3000 F CFA, et je rentre le soir avec 6000 F CFA. Ce bénéfice me permet d'épargner petit à petit », dit-il fièrement. Pour s'approvisionner, il privilégie le marché d'Ekounou, situé à 100 F CFA de taxi de chez lui « Vu que je dois faire des économies, je préfère aller à Ekounou. Les prix varient selon les arrivages.

Quand les citrons sont chers, je les prends à 3500 F. Je fais toujours en sorte de ne pas dépasser ce seuil », précise-t-il. Au-delà du bénéfice financier, cette activité développe chez lui, le sens de l'organisation, l'autonomie et la responsabilité. Une vraie leçon de débrouillardise, qui montre comment, avec peu, on peut déjà construire un avenir. En attendant la reprise des classes, Rodrigue continue de parcourir les rues, plateau sur la tête, le sourire aux lèvres.

SMALL HYSACAM

Moving from door to door to dispose inhabitants trash

► On most mornings, you can see him walking through the streets. His name is Dimitri. He is 12 years old. He is not going to play. He is going to hustle.

By Brigette BATE

“No trash today?” That is Dimitri's call every Saturday, with his wheelbarrow at hand, going from door to door to ask for trash to dispose of. But now, he can do it every day because he is on school break. He has a simple job. He goes from house to house and asks people if he can take their trash out for them in return for anything. He carries the bags to the communal bin down the street. It is a small service, but for Dimitri, it means helping himself. He used to do this only on Saturdays, but now he does it almost every day. However, he has a strict rule for himself: the hustle never gets in the way of school. «I do it early in the morning or in the evening during school periods», he says. «When school resumes, I will still go and do what gives me small money. This is just my part-

time job. It is better than staying idle.» The money people give him is small. Sometimes it's just a few coins. But for him, this money is important. “I do not steal. I only do something to help myself.” This money helps him with



food. It means he can save up for a new pair of shoes. He also uses it for school supplies a new pen, a notebook. Sometimes, he can even buy a small snack. «In my pocket, I have something I worked for,» he explains. «I don't have to beg. I don't have to steal. I can look at myself and know I did something good.» The people on his route know him well. They see a young boy choosing hard work over trouble. They see his determination. They are happy to help him because he is helping himself.

200, 300, 500 francs that is what people give him for his service. On a good day, he can make two thousand or more. He doesn't only do that; he also goes around cleaning sellers' stores, homes, and even cars, just to stay busy and earn a little something for himself. When asked what his main difficulty is, Dimitri says, “When Hysacam passes, I can't go carry trash again. That's why I have to do things like cleaning and washing cars to make sure I still earn something for the day.”